Transcription écrite de l'enseignement du Père Flipo au pèlerinage diocésain des malades à Notre Dame de Liesse le 18 juin 2019.

Le Père Flipo rapporte son expérience personnelle d'avoir accompagné des prêtres jésuites âgés dans une EHPAD pendant quelques années et c'est ce qui est à l'origine des réflexions qu'il nous fait aujourd'hui.

Introduction :

Teilhard de Chardin à la fin de sa vie s'interrogeait sur la vie humaine et la vie spirituelle . Il faisait le constat que nous ne sommes pas des êtres humains qui avons à vivre une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels qui ont à vivre une expérience humaine, cela change tout. Nos noms sont gravés dans les cieux, nous sommes habités par l'Esprit Saint. Nous avons à vivre une aventure humaine et les aventures humaines ne sont pas un long fleuve tranquille, elles sont traversées par des épreuves.des joies, des succès, des maladies, la jeunesse et la vieillesse.

Comment vivre dans notre existence malgré l'âge, la maladie, la vieillesse, la dépendance.

A mesure que nous prenons de l'âge, les gens s'attendent à ce que nous soyons plus bienveillant, plus compréhensif, plus aimable, plus doux, plus miséricordieux. Il y a du grain à moudre, nous ne sommes pas dans un temps de diminution mais dans un temps de croissance. Madeleine Delbrel disait : nous avons trouvé « une occupation dans l' amour » . Dans nos vies, à l'Ehpad, à l'hôpital, à la maison nous avons à trouver cette occupation suffisante de l'amour. Nous avons encore beaucoup à découvrir de cette relation soignant-soigné, malade- aidant, enfant-petits enfants, jeune- vieux. Le Saint Esprit est l'entre-deux entre le Père et le Fils, il est dans ces entre-deux. C'est une personne qui nous donne la grâce de cette découverte, de l'écoute, de la bienveillance, de l 'attention, de la tendresse. C'est cet entre deux qui nous retient ce matin. Il nous est dit dans l'évangile : « Je vous enverrai un avocat ».

Les 3 attitudes du chemin à parcourir

1-La proximité.

Jésus a fait une parabole sur cette question : le bon samaritain . Qui est mon prochain ? la famille, la communauté ?

Un samaritain s'arrêta et il fut bouleversée de compassion. Il s'arrête et il soigne le mourant avec ce qu'il avait de l'eau, du vin , le monte sur sa mouture et le conduit à l'auberge. C'est l'histoire de Jésus devant l'humanité blessé et qui s'entredéchire. Jésus s'arrête. Jésus a envoyé son fils pour s'approcher de nous , nous donner l'eau et le vin, symbole du baptême et de l'Eucharistie , pour nous prendre sur sa monture. « Voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde », nous qui sommes malades du péché, de la violence, de l'égoïsme, pour nous conduire à Dieu

À la fin de la parabole Jésus pose la question : « Qui s'est montré le prochain ? » alors qu'au début il est pose la question : « Qui est mon prochain ? Jésus inverse le sens de la question. Celui qui s'arrête au bord de la route, c'est celui qui se fait le prochain. Dieu en son fils Jésus se fait notre prochain jusqu'à la fin du temps.

Que mettons-nous sous ces mots du prochain dans notre réflexion ?

Aujourd'hui nous parlons beaucoup de proximité, proximité d'une maison de soin, proximité des services publics, de la gare, de l'école. Nous vivons dans un monde qui a un

grand besoin de proximité, pas seulement une proximité pour faciliter la vie, mais une proximité pour une proximité humaine, pour rentrer en relation alors que nous sommes isolés devant notre smartphone, dans l'ascenseur, dans la rue. Nous vivons trop souvent chacun chez soi. Le pape François parle sans cesse de proximité, de sortie, de périphérie. Il nous faut découvrir que ceux qui sont en périphérie, il faut les remettre au centre,

C'est ce que nous faisons lorsque nous sommes émus de compassion. Notre monde est privé de cette proximité, et cela est source de colère, de hargne, de revendication, de peur, de crainte. Alors que le monde a besoin de compassion, nous sommes dans un monde de murs, nous sommes emmurés.
Jésus n'est pas seulement celui qui est descendu du ciel pour se faire proche mais il est aussi le souffrant, il est aussi au bord du chemin, il est aussi le serviteur souffrant.
Il est aussi celui qui a souffert, celui qui a partagé notre souffrance, nos abandons, nos maladies, nos épreuves, nos solitudes, au point d'aller jusqu'au bout de l'amour, par bonté, par solidarité. Il voulait que nous entrions dans son bonheur. En Jésus, nous voyons celui qui a besoin que nous nous arrêtions aussi.
Dans mon expérience devant des prêtres âgés je me suis posé cette question : mais Jésus n'a pas vécu cette vieillesse, cette dépendance au point de se laisser soigner, pourquoi ?
Il a tout pris hormis le péché mais il n'a pas pris la maladie, la vieillesse. Mais, en fait, nous ne savons pas regarder : le Christ, il est aujourd'hui devant nous dans toutes les personnes , malades, âgées, dépendantes. Il vit la maladie , la vieillesse à travers elles

A côté de la proximité, nous devons réfléchir à la bonne distance , celle de la présence qui respecte aussi les silences. Par la présence de l'autre, je sais que je suis vivant. C'est ce qui se vit dans la visite fidèle de l'épouse d'un malade même s'il n' y a qu'une communication réduite . Avant nos visites, comme dans les exercices spirituels, prenons le temps d'un Notre père pour considérer comment Dieu nous regarde. Prier c'est entrer dans la présence d'une personne dont on se sait aimé quelque soit nos fragilités, nos faiblesses. Et se savoir aimé donne sens à nos vie.

2-La fragilité

Elle est une expérience si délicate même si elle est si profondément humaine. On la retrouve dans la dépendance, dans le renoncement à l'autonomie : On ne peut plus sortir , faire sa cuisine, avoir des responsabilités. Dans la dépendance on a un sentiment d'inutilité , d'être comme un déchet (Pape François) ; Ce passage de la dépendance , on ne peut le faire si on n'est pas tenu par la main par quelqu'un qui nous aime, qui nous visite : les soignants bien sûr mais aussi ceux qui visitent. Dans la dépendance , il faut trouver d'autres valeurs, d'autres raisons de vivre. Accepter qu'on me soigne est un critère du consentement à cette fragilité. Accepter d'avoir besoin des autres, accepter que je suis aimé par d'autres , c'est difficile quand on a dirigé, maitriser sa vie, eu des responsabilités . Accepter est une véritable expérience spirituelle. Le chrétien est celui qui accepte d'exister parce qu'il est aimé par un Autre. Il est celui qui accepte cette dépendance de l'amour de Dieu qui va orienter toute sa vie , de dépendre du Christ qui va orienter sa vie tous les jours . La grâce de la fin de vie est de s'aimer soi-même dit Bernanos mais on peut ajouter s'accepter soi-même comme membre souffrant du Christ. Accepter une relation d'aide est une grâce à demander.

3-L'espérance

A Abraham Dieu dit « Quitte ton pays, tes assurances et va vers le pays que je te montrerai ». Dans la maladie, on quitte une réalité pour une autre réalité humaine . Comme accompagnant nous sommes des Barnabé , c'est-à-dire ce « fils encourageant » , qui accompagnait Paul. L'Église a besoin d'encourageant pour sortir de la désolation. Nous avons à exercer un ministère de la consolation . Le sacrement du pardon était appelé aussi le sacrement de consolation. Nous devons exercer ce ministère de la consolation.

Dans l'ancien testament, à l'approche de la terre promise Moise envoie deux messagers en avant qui reviennent les bras pleins de grappes de raisin , preuve de cette espérance en une terre fertile. Savons-nous repérer les petits signes du bonheur qui nous attend et qui nous font déjà éprouver les béatitudes : bienheureux, les pauvres, les doux , ceux qui pleurent. Jésus veut partager son propre bonheur afin que nous puissions le partager avec d'autres ; Jésus nous donne cette joie que personne ne pourra nous enlever et qui est fruit de l'Esprit. Nous l'éprouvons après nos visites à l'hôpital, après avoir rendu service à l'image des disciples de retour de mission, disant « « même les démons nous sont soumis ». Nous devons être messager d'Esperance comme la mer qui se retire dévoile des tas de coquillage, de ressources, de richesse. Quand la mer se retire comme l'âge qui avance, nous pouvons découvrir des tas de choses nouvelles. Dans la fragilité, le handicap, la maladie nous avons à découvrir des trésors de tendresse, d'humanité comme l'a si bien fait découvrir Jean Vanier.

Dans cet accompagnement spirituel des malades que nous soyons malades ou soignants , aidants, accompagnants, nous nous accompagnons mutuellement comme un sacrement de la bienveillance et plus particulièrement dans les couples où l'un et est malade.

Psaume 70 (18-21)

Aux jours de la vieillesse et des cheveux blancs, ne m'abandonne pas, ô mon Dieu ; et je dirai aux hommes de ce temps ta puissance, à tous ceux qui viendront, tes exploits.

Si haute est ta justice, mon Dieu, + toi qui as fait de grandes choses : Dieu, qui donc est comme toi ?

Toi qui m'as fait voir tant de maux et de détresses, tu me feras vivre à nouveau, à nouveau tu me tireras des abîmes de la terre, *

Tu m'élèveras et me grandiras, tu reviendras me consoler.